

cemoti

Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien

38 | 2006
Islam au Caucase

Semih VANER

Editorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1662>
ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 20 février 2006
ISSN : 0764-9878

Référence électronique

« Editorial », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 38 | 2006, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1662>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Semih VANER

Editorial

- 1 Le dossier central de cette livraison, qui porte sur l'islam au Caucase et qu'introduit ci-après Sylvie Gangloff, s'attaque à un thème peu connu, avec des analyses de première main s'appuyant sur des témoignages de terrain. De la Tchétchénie au Daghestan, de l'Azerbaïdjan à l'Ingouchie, elles concernent le rapport du politique au religieux, la nouvelle stratégie des confréries, la visibilité des pratiques religieuses, le soufisme, etc.
- 2 L'opinion publique aussi bien occidentale que russe nourrit une image négative de cette région. On a souvent tendance à y voir une poudrière, prête à flamber sous la conjonction d'un islamisme radical, de la crise économique et sociale et de tensions interethniques. La presse joue un rôle primordial dans la formation de ces opinions, incitant souvent les analystes à appliquer des schémas interprétatifs inappropriés pour l'ensemble des régions de l'espace post-soviétique, sans tenir compte de la spécificité des contextes. Les Daghestanais comme une grande partie des Tchétchènes demeurent profondément attachés à leurs traditions soufies et ne veulent pas se voir imposer une "purification islamique" perçue comme extérieure. On ne peut d'ailleurs sous-estimer la concurrence entre Daghestanais et Tchétchènes quant à l'antériorité de leur islamisation et la supériorité symbolique qu'elle est supposée leur conférer.
- 3 Des analyses plus nuancées s'imposent donc sur la place de l'islam dans la région. Comme l'observe Jean Radvanyi, un écart toujours grand existe entre l'affirmation d'une appartenance au monde islamique et des pratiques religieuses qui demeurent pour nombre de Caucasiens à la fois « épisodiques et singulières ». Faut-il pour autant évoquer une « réislamisation », terme qui a revêtu, depuis maintenant deux décennies, une dimension quasiment « politique » ? La prudence s'impose à ce propos, ainsi que la nécessité éthique de le manier avec circonspection.
- 4 Frédérique Longuet-Marx observe dans le cas du Daghestan que plus « qu'à une renaissance de l'islam, on assiste aujourd'hui à une plus grande visibilité de l'islam et à un processus de reconnaissance publique ». Cette analyse est-elle valable pour l'ensemble de la zone ? Les études que rassemble ce dossier le laissent entendre.
- 5 Maïrbek Vatchagaev nous livre une étude, rare, de la situation in situ de la Tchétchénie. Comment séparer le religieux du politique ? Dans les conditions spécifiques de la

Tchéchénie, les confréries soufies ont dû se transformer et s'adapter aux traditions et aux mœurs locales, ce qui n'a fait que renforcer l'incompréhension des Russes qui ont tendance à les assimiler à des mouvements d'opposition anti-russe. A la différence de la première guerre de Tchéchénie, pour nombre de combattants tchéchènes, « le patriotisme et la vengeance » constituent aujourd'hui les motivations principales de leur lutte contre la présence russe. Les questions religieuses n'y tiennent qu'une place réduite.

- 6 Les origines du conflit russo-tchéchène sont ainsi aussi bien historiques, socio-économiques, politiques qu'idéologiques. On ne peut appréhender le drame tchéchène sans, par exemple, revenir sur le traumatisme causé par la déportation du peuple tchéchène en 1944. Aucune compensation n'a été accordée au peuple tchéchène pour les pertes matérielles, le préjudice moral et les dommages démographiques et ethnoculturels qu'il eut à subir. Pour Musa Jusupov, ce sont ces rivalités qui ont conditionné la nature du conflit, plus qu'un « terrorisme international » qui relève du domaine du mythe.
- 7 Galina Yemelianova aborde, elle, la situation dans les républiques autonomes du Caucase du Nord-Ouest. Elle insiste sur une catégorie de radicaux religieux qu'elle nomme « les nouveaux Musulmans » (a small minority among the largely religion-indifferent population due to the Soviet legacy of secularism and atheism) qui veulent remplacer la stratification de leur société s'appuyant sur les clans et les ethnies, et qu'ils jugent archaïque, par une identité islamique.
- 8 Antoine Constant fait, lui, état de l'irruption du phénomène religieux en Azerbaïdjan ex-soviétique ; phénomène religieux apparu parfois dans la vie publique sous la forme d'un activisme politique résolu, comme l'illustrent, parmi d'autres, quelques faits récents, et qui semble à présent durablement appelée à prendre une place nouvelle et de premier plan dans les préoccupations des dirigeants du pays, aux affaires ou dans l'opposition. Ce n'était pas le cas il y a peu encore : dans les dernières années de la Perestroïka et au lendemain de l'indépendance, ce fut une intelligentsia universitaire et patriote qui dirigea le pays, sans qu'aucun courant d'islam politique ne tente de la concurrencer, à l'inverse de l'Asie centrale. Le religieux était « géré » et tenait peu de place dans le champ du discours politique. Objet d'un consensus silencieux, il devient un enjeu que les acteurs ne pourront éluder.
- 9 C'est la jeunesse aussi qui apparaît souvent comme acteur (comme d'ailleurs dans les autres études hors-dossier que comporte cette trente-huitième livraison, ayant trait par exemple aux dossiers azéri et kurde en Iran), voire l'adolescence. F.-J. Besson évoque pour ce qui concerne l'Azerbaïdjan, les ruines du système éducatif national, entré en crise après l'indépendance. Le dossier ne néglige pas non plus les influences étrangères à commencer par l'action de cette mouvance un peu mystérieuse que sont les Fethullahcı (d'obédience nurcu) de Turquie, qui bénéficient également de la protection américaine. Malgré les déboires que le mouvement a récemment connus en Russie, avec la fermeture de ses nombreux établissements, le mouvement reste actif particulièrement au Caucase et en Asie centrale, un peu à l'instar des missionnaires américains. S'agirait-il en l'occurrence d'une complémentarité avec l'action diplomatique de la Turquie, depuis surtout que l'AKP dont les liens confrériques sont connus, a obtenu les rênes du pouvoir, en novembre 2002 ?
- 10 Gilles Riaux revient sur l'Azerbaïdjan iranien (voir son premier article « Le nationalisme azéri en Iran », CEMOTI, n°37) avec une analyse sur l'engagement nationaliste des jeunes Azéris à travers trois approches : une première en terme d'espaces de mobilisation qui

explique comment les futurs militants accèdent à un discours d'opposition au régime islamiste ; les logiques de l'engagement militant et, enfin, l'étude de la dimension cognitive de l'engagement, en questionnant les concepts d'habitus et d'articulation des univers de sens. Pour devenir militant, les individus doivent articuler des univers de sens contradictoires avec ceux de leur milieu d'origine. Cette articulation, écrit-il, n'est possible que par l'intermédiaire de « figures d'ambivalence » ou par un processus de « réflexivité du Soi ». Or, la République islamique reste très vigilante sur les questions ethniques dans lesquelles elle a tendance à voir « la main de l'étranger », un leitmotiv dans l'histoire du pays. Une reconnaissance de l'ethnicité entraînerait une remise en cause du monopole, déjà passablement attaqué, que prétend détenir le pouvoir sur l'identité politique des Iraniens.

- 11 Le militantisme donne également le sentiment aux militants d'appartenir à une avant-garde combattante, constamment menacée d'une répression sévère. Cette stratégie profondément tournée vers le groupe lui-même tend à placer le militant dans un « hors-social », selon le terme utilisé par Danilo Martuccelli.
- 12 L'autre étude sur l'ethnicité en Iran est celle d'Iran Mohammadi-Heuboeck, et porte sur la minorité kurde. La dynamique de leur nouvelle identification résulte d'une interaction des trois niveaux – local (les régions kurdophones du pays), national (l'Iran entier) et régional (les Kurdes en dehors du pays) – qui a évolué depuis la révolution de 1979. Trois orientations possibles de cette dynamique sont ici dégagées : l'adoption des intérêts nationaux dans le rejet de kurdicité, la cohabitation pacifique d'éléments d'identité kurde et iranienne et le rejet total de tout ce qui n'est pas kurde. La solidarité ethnique et la volonté d'identification minoritaire – des caractéristiques inhérentes de la société kurde iranienne – sont marquées par une pluralité de perspectives en regroupant au moins trois modèles de vécus et d'opinions : traditionalisme dans la continuité, militantisme dans l'affirmation de l'identité locale et le multiculturalisme dans l'intégration non discriminante. Cette société se divise également sur le choix de la rupture et de l'abandon de l'identification locale dans un processus d'assimilation. Le fait que l'ethnicité soit en voie de rupture et de déconstruction se manifeste de diverses formes : la rupture concerne aussi bien les jeunes que la génération des parents, transcende toutes les classes sociales, se retrouve aussi bien chez les gens instruits que dans les classes défavorisées.
- 13 Le mouvement nationaliste kurde est aussi étroitement impliqué en Irak mis à feu et à sang, vraisemblablement pour longtemps, analysé ici par Halkawt Hakim. Le vote du 15 décembre 2005 ouvre la voie à la mise en place de la « Constitution permanente » pour une période de quatre ans. Les vainqueurs, les chiïtes et les Kurdes affirment qu'aucun changement ne sera apporté à ses fondements et, surtout, au fédéralisme, une des « conditions » imposées par les Arabes sunnites à leur participation aux élections. Le débat sur la nouvelle Constitution révèle en fait les problèmes sous-jacents nombreux : la distribution des richesses du pays qui se trouvent essentiellement dans le sud chiïte et le nord kurde ; le rapport entre la religion et l'État, la place accordée à l'islam étant malaisée à définir, les liens de l'Irak avec le monde arabe, le statut de la femme, etc.
- 14 L'article de Julien Zarifian a pour objet la montée du kémalisme en Cilicie dans les années 1919-1920. Il décrit la situation dans le sandjak ottoman de Kozan (Sis), en Cilicie, au lendemain des accords Sykes-Picot de mai 1916 où France et Grande-Bretagne, misant sur leur victoire prochaine, décidèrent le partage de la majeure partie des territoires de l'Empire ottoman. Sur le terrain, les troupes françaises sont peu nombreuses, composées pour l'essentiel d'Arméniens servant sous uniformes français. L'objectif, pour la France,

qui s'affirme une nouvelle fois comme protectrice des chrétiens d'Orient, est de repeupler la région d'une population qui lui est traditionnellement favorable et sur laquelle l'administration française pourrait s'appuyer pour appliquer sa politique. Il s'aperçoit très vite que des sentiments hostiles se développent parmi les populations du Kozan (Sis), et en particulier chez les notables.

- 15 L'auteur soutient que la résistance de Mustafa Kemal est activement appuyée par le Comité Union et Progrès, même s'il se montre à l'arrière plan mais agissant énergiquement. Bien qu'en disgrâce relative depuis la fin de la guerre et la fuite de ses principaux dirigeants, ce parti conserve toute son assise locale. Outre la montée progressive du sentiment nationaliste, et la gestion de cette situation par les groupes en présence (entre autres les Arméniens), et par les autorités françaises, l'étude décrit les victoires des troupes kémalistes, et notamment le siège et la prise de Sis et la chute sanglante de la cité de Hadjine (actuellement Saimbeyli) qui comptait quelque 25 000 habitants arméniens avant la Première Guerre Mondiale.
- 16 Samim Akgönül revient sur deux ouvrages récents, en premier sur les Musulmans de France et d'Europe dont l'un des coordinateurs est feu Rémy Leveau, notre collaborateur récemment disparu. L'ouvrage recouvre des axes clefs de réflexion tels que la police, l'école, les prisons, les appartenances multiples, et marque un dépassement de l'analyse classique de l'intégration qui mettait surtout l'accent sur la difficulté de la culture musulmane à trouver sa place dans les sociétés française et européenne. Comme le relève S. Akgönül, une assertion de R. Leveau est cependant importante : « plus que les flux réels, ce sont aujourd'hui les revendications en terme de citoyenneté, la recomposition des identités religieuses et leur manière d'investir l'espace à la fois local et européen en fragilisant les anciens modèles nationaux qui inquiètent ». Enfin, l'ouvrage n'omet pas de couvrir le volet balkanique de cet islam européen.
- 17 Le second ouvrage dont la « Chronique scientifique » rend compte est celui de Claire Copeaux-Mauss et d'Etienne Copeaux que S. Akgönül qualifie à juste titre de « spécialistes des maux du nationalisme turc ». Leur travail porte ici sur Chypre et résulte de travaux de terrain réalisés dans cette période charnière où l'île n'a jamais été « autant divisée et... aussi proche de la réunification ». La suite de l'enquête est à mener tout aussi systématiquement dans le sud, où le nationalisme tout aussi, sinon plus vigoureux que dans le nord, cherche ses spécialistes sereins et sans parti-pris.
- 18 Après la disparition brutale de Rémy Leveau, membre du Conseil scientifique de notre revue, nous avons de nouveau été frappés récemment par celle de Stéphane Yerasimos, toujours présent depuis la création de la publication. Son départ prématuré laisse un grand vide pour nous et notre revue, mais aussi des chantiers ouverts et inachevés.